

là deux expressions différentes, qui signifient à peu près la même chose. Faire la part de ce qui revient à l'un et de ce qu'il faut attribuer à l'autre est difficile, tant les liens qui les unissent sont étroits. Le *fong-choué* est plus spécialement une superstition topographique, dont le rôle capital se montre en matière d'enterrement et de construction. Mais encore, ici, voyons-nous le dragon intervenir.

Le *dragon* est un produit des plus purs de la fantaisie chinoise. C'est un animal fabuleux tenant du crocodile et du boa constrictor. Il a des pattes munies de cinq griffes. Il est privé d'ailes, ce qui ne l'empêche pas de s'élever dans les airs où il peut se métamorphoser à l'infini. Il ne paraît jamais entier aux yeux des mortels assez heureux pour l'apercevoir : sa tête, sa queue ou une partie de son corps sont toujours cachées dans les nuages. Tous les Chinois sont sincèrement convaincus de son existence, et il y a peu de jours, un membre du Tsoung-li-Yamen, plus éclairé pourtant que ses collègues, ayant visité l'Europe et l'Amérique, expliquait à l'un de mes amis comment il avait vu, très clairement, la semaine précédente, un dragon volant dans le ciel.

Le *dragon*, tel que le conçoit l'intelligence chinoise, personnifie tout ce que les mots : "haut", "s'élever" peuvent représenter de sens et d'idées ; ainsi les montagnes, les grands arbres, l'Empereur Fils du Ciel. Il signifie aussi "puissance". Il est essentiellement polymorphe.

Il y a de bons et de mauvais dragons, ceux qui sont les gardiens tutélaires et ceux qui causent les malheurs. On peut les gagner à sa cause. Mais rien n'est plus facile que de les irriter.

Le rôle du *dragon* est capital dans la superstition, en rapport avec les phénomènes cosmiques : tremblements de terre, éclipses, inondations. Il explique tout, bien qu'il n'explique rien à une intelligence saine ; mais cela suffit pourtant aux Chinois.

Les tremblements de terre résultent du mouvement intempestifs du *dragon*, manifestant son mécontentement. Dans les éclipses de lune ou de soleil, l'astre est avalé par un *dragon* monstrueux : ces phénomènes sont extrêmement redoutés par les Célestes. Une année a commencé par une éclipse de soleil. Les 870 du globe lumineux ont été couverts. C'était là un fait du plus fâcheux augure. Aussi l'Empereur n'a-t-il pas reçu, ce jour-là, comme c'en est l'habitude. Les pétards et

pièces d'artifices qui fêtaient, pendant la nuit, la venue de la nouvelle année se firent très peu entendre et ce calme était l'indice d'une grande émotion. L'éclipse est attendue avec une sorte de terreur. Les Chinois en suivent avec intérêt les diverses phases et aussitôt que l'ombre commence à être projetée sur le soleil, les gongs, les pétards, les instruments propres à faire du bruit sont mis en jeu, pour effrayer le *dragon*, et lui faire lâcher ou vomir sa proie.

Les débordements des rivières sont imputés à un mauvais *dragon* — "Kiao", le démon des inondations. Dans un des plus vieux livres chinois, le *Calendrier des Hia*, on recommande aux autorités lorsque des inondations sont à craindre, de sortir avec leurs administrés, de battre soigneusement le pays pour tâcher de découvrir le *dragon*. Ces perquisitions sont toujours fructueuses, en ce sens que les chercheurs ne rentrent jamais les mains vides. On trouve constamment quelque chose qui personifie, qui incarne le "Kiao". Un jour, la foule de Ning-pô étant partie en chasse trouva sur les bords de la rivière derrière une pierre, un malheureux petit caniche noir qui fut aussitôt impitoyablement mis à mort, les gens compétents ayant déclaré qu'il était une forme larvée du *dragon*.

On n'a pas toujours recours à la violence, contre le *dragon*. Souvent c'est la prière qu'on emploie, pour prévenir les calamités. Prière et violence ont toujours eu le même succès : la méthode n'en est pas moins employée, depuis des siècles. Il y a quelques années, le Pé-Hô ayant rompu ses digues et submergé toute la plaine, on trouva, aux environs de Tien-Tsin, un petit serpent, lequel fut porté à Li-houng tchang. Celui-ci y vit — ou voulut bien y voir — le *dragon* du fleuve débordé et pour obtenir qu'il fit rentrer le Pé Hô dans son lit, il se prosterna devant lui, frappant le front contre la terre, exécutant le *Kôto*, indice de la plus profonde soumission et révérence. La pluie, elle aussi, est régie par un *dragon*. Quand la saison sèche dure trop longtemps, les habitants de la région privée d'eau partent à la recherche du *dragon* ; ils le trouvent toujours. L'histoire suivante est relatée dans *A Cycle of Cathay*. Le Dr Martin vit un jour, à Ning-Pô, passer un imposant cortège de musiques et de gongs, précédant une chaise à porteurs qui se dirigeait vers la maison du préfet. S'étant approché du palanquin, il y vit un vase de terre qui contenait une sorte de petit lézard. C'était

là le *dragon* trouvé dans un marais voisin. L'animal, porté chez les autorités, fut solennellement déposé, avec son récipient, sur des coussins. Un tapis fut étendu au-devant, sur lequel les magistrats vinrent faire le *Kôto*. Puis, toujours avec le même cérémonial, le bienheureux lézard fut reporté dans son marais.

Pour toucher le *dragon* de la pluie, les mandarins prescrivent une abstinence rigoureuse ou interdisent seulement la viande. On colle au-dessus des portes des feuilles de papier jaune, sur lesquelles sont inscrites quelques formules invocatrices et l'image du *dragon* de la pluie. "Si le ciel est sourd à ce genre de supplications, dit le père Huc, on fait des collectes et on dresse des tréteaux pour jouer des comédies superstitieuses. Enfin, pour dernier et suprême moyen, on organise des processions burlesques et extravagantes, où l'on promène, au bruit d'une musique infernale, un immense *dragon*, en papier ou en bois. Il arrive quelquefois que le *dragon*, s'entête et ne veut pas accorder la pluie. Alors, les prières se changent en malédictions et celui qui, naguère, était environné d'hommages est insulté, bafoué et mis en pièces par ses adorateurs révoltés.

"On raconte que, sous Kia-King, une longue sécheresse désola plusieurs provinces du nord. Comme, malgré de nombreuses processions, le *dragon* s'obstinait à ne plus envoyer de pluie, l'Empereur indigné, lança contre lui un édit foudroyant et le condamna à un exil perpétuel, sur les bords du fleuve Hi, dans la province de Torgot. On se mit en devoir d'exécuter la sentence, et déjà le criminel s'en allait, avec une touchante résignation, à travers les déserts de la Tartarie, subir sa peine sur les frontières du Turkestan, lorsque les cours suprêmes de Pékin, émues de compassion, allèrent en corps se jeter à genoux aux pieds de l'Empereur et lui demander grâce pour ce pauvre diable. L'Empereur daigna révoquer sa sentence et un courrier partit, ventre à terre, pour en porter la nouvelle aux exécuteurs de la justice impériale. Le *dragon* fut réintégré dans ses fonctions, à la condition qu'à l'avenir il s'en acquitterait un peu mieux."

Il y a, à Pékin, un temple où est vénéré le *dragon* de la pluie. Dans les grandes sécheresses, l'Empereur peut aller jusqu'à trois fois y faire des prières et des sacrifices. Si malgré cela l'eau bienfaisante ne se décide pas à venir, le souverain délègue un prince du sang pour aller chercher, dans un temple située à